

l'exactitude et l'honnêteté scientifique des procédés de Pasteur en disent plus long et parlent plus éloquemment que nous ne pouvons le faire.

Voyons maintenant si la théorie explique bien les causes et les phénomènes du furoncle. Il ne pourrait y avoir de doute, quand on constate que le furoncle règne quelquefois sous forme épidémique et qu'il atteint de préférence les tanneurs, les bouchers, les cardeurs de chiffons et ceux en général qui travaillent dans des milieux où il y a des matières organiques en putréfaction.

On sait, en effet, que l'air contient des micrococci, ainsi que l'eau, et que le pus desséché en contient encore en bien plus grand nombre ; il est donc possible qu'à un endroit spécial, à un moment donné, l'air ou l'eau en contiennent plus que de coutume, qu'il en résulte une espèce d'épidémie, ou que le furoncle se développe plus particulièrement chez ceux qui sont exposés aux émanations putrides. Il y a des milieux plus favorables que d'autres au développement des microbes, il y a aussi des organes plus exposés que les autres à les retenir et à les développer, ainsi le cou, les oreilles et la face sont le plus souvent atteints de furoncles. M. Lowemberg a publié un travail important sur ce sujet dans le *Progrès médical*. Voici une courte analyse de cette étude.

Le micrococcus ou son germe a besoin, pour pénétrer dans notre économie, d'une porte d'entrée ; c'est un follicule pilo-sébacé ou une glande sudoripare qui joue ce rôle. Les micrococci ont une préférence pour les cheveux et les poils. Cela tient sans doute à ce que les cheveux sont gras et humides ; dans ces conditions ils sont aptes à retenir les microbes et leurs germes. Ce qui prouve cette préférence du microbe pour les follicules pilo-sébacés, c'est l'absence de clous aux régions dépourvues de poils, au dedans des mains et des pieds par exemple. Les poils, par leur humidité, retiennent d'abord les germes du micrococcus et servent ensuite à les diriger vers le follicule pilo-sébacé. Arrivés là, ils se tiennent dans un milieu favorable. L'épiderme est très vasculaire et de plus très pourvu de nerfs, de là le développement rapide des abcès et les douleurs excessives qui les accompagnent. Dans l'oreille il y a d'autres conditions qui favorisent la collection et l'éclosion des germes : le pavillon de l'oreille sert de collecteur, le conduit auditif offre, selon l'expression de Lowemberg, un abri tranquille et une température éminemment propre au développement des organismes inférieurs. Le conduit auditif est long, tortueux, l'entrée du méat abonde en glandes sébacées volumineuses qui constituent des portes béantes aux germes. On a attribué le furoncle en général à des refroidissements, à des courants d'air. Il peut y avoir un commencement de vérité dans cette opinion ; les courants d'air, en effet, peuvent soulever des poussières renfermant des germes et les diriger vers un organe pourvu de poils.